René-Paul NARDELLI
LE ONZIEME COMMANDEMENT
Tome 3
LA LOI D'AMOUR
EDILIVRE.com

Du même auteur :

Le Onzième Commandement. Volume 1 : **CÉPHAS.** Roman d'anticipation.

(Éditions Edilivre).

Le Onzième Commandement. Volume 2 : **L'ATLANTIDE.** Roman d'anticipation.

(Éditions Edilivre).

Le Onzième Commandement. Volume 3 : **LA LOI D'AMOUR.** *(Roman d'anticipation).*

(Éditions Edilivre).

Le Onzième Commandement. **Épisode 1.** *(Scénario cinématographique en version française et anglaise).*

Le Onzième Commandement. **Épisode 2.** *(Scénario cinématographique en version française et anglaise).*

Le Onzième Commandement. **Épisode 3.** *(Scénario cinématographique en version française et anglaise).*

Buvons un coup. *(Comédie en cinq actes et trois tableaux.)*

Un regard dans la nuit. *(Roman d'action.)*

Un regard dans la nuit. *(Scénario cinématographique).*

Toute une soirée seule avec toi. *(Comédie en trois actes et un tableau.)*

Une lueur sur l'autre rive**.** *(Roman d'action.)*

Une lueur sur l'autre rive**.** *(Scénario cinématographique).*

Le voile déchiré. *(Drame historique.)*

Le voile déchiré. *(Scénario cinématographique).*

Électron libre. *(Drame politique.)*

René-Paul Nardelli

Le onzième commandement

Tome 3

La loi d'amour

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS
56, rue de Londres – 75008 Paris
Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4021-1
Dépôt légal : Septembre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

SOMMAIRE

BASE DE HOUSTON *(TEXAS)*
25 AOÛT 2138 : Huit heures quarante 13

CITE OLYMPIQUE D'ATLANTIS
CE MÊME JOUR À15 HEURES 35

LE DERNIER JOUR DE L'INVITATION 63

ESPOIRS OLYMPIQUES 94

2 SEPTEMBRE 2139
OUVERTURE OFICIELLE
DES JEUX OLYMPIQUES D'ÉTÉ 97

DERNIER JOUR DES JEUX
OLYMPIQUES DERNIÈRE
COMPÉTITION : LANCER DU JAVELOT 113

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE
DES JEUX OLYMPIQUES..... 123

CHAINE R.B.B.J
à NEW-YORK 1er OCTOBRE 2139..... 127

30 OCTOBRE 2139,
MONTGOMERY *(ALABAMA).* 149

ATLANTIS, 15 FÉVRIER 2140 – 16 h 30 183

SIÈGE DU C.I.R.C.E, *(ALABAMA)*
1er MARS 2140 – 9 H 45 189

RANCH DE PETER BAOUNCE
à RIVER-CITY 2 MARS 2140..... 195

LE PRINTEMPS DE TOUS
LES DANGERS NEW-YORK, 21 mars 2140..... 209

JUILLET 2140..... 243

UNE DIZAINE DE JOURS PLUS TARD..... 257

EN NE RESPECTANT PAS MES COMMANDEMENTS, LA LOI DE CAUSALITÉ SE MANIFESTERA EN TOI !

Onzième Commandement.

Élève sans cesse ton âme ! Atteins les sommets et rejoins l'infini !

René Paul NARDELLI

LA LOI D'AMOUR

TOME III

… Et le troupeau jadis égaré,
se rassembla derrière son nouveau berger.

BASE DE HOUSTON *(TEXAS)*
25 AOÛT 2138 : Huit heures quarante

Le jour où les représentants des nations terriennes devaient se rendre en Atlantide, « Le MaâtAgora », vaisseau amiral chargé de les transporter, prit son envol d'Atlantis. À mi-parcours, deux vaisseaux spatiaux de sa flotte d'intervention quittèrent ses flancs. Parvenant au centre spatial américain, une quinzaine de minutes avant leur vaisseau mère, ils se posèrent devant le bâtiment qui leur avait été assigné. Sur la tribune improvisée qui faisait face à un parterre de militaires, représentant les quatre armes, Peter Baounce accueillit l'arrivée des cent quarante marins américains ; ils formaient, antérieurement, l'équipage du « Squall ». Alors que la chaîne de télévision de l'U.S Navy filmait cette courte réception protocolaire, les pilotes des vaisseaux atlantes firent discrètement léviter le paquetage des marins à l'intérieur d'un hangar attenant au bâtiment. Puis, décollant rapidement, ils réintégrèrent les flancs du vaisseau amiral, avant qu'il ne survole Houston. Pendant ce temps, le président des États-unis qui s'adressait plus aux

caméras de télévision, qu'aux ex prisonniers eux-mêmes, s'octroya, bien entendu, le satisfecit de ses actions. Durant celui-ci, il ne manqua pas de souligner sa brillante efficacité dans le processus de libération des marins américains, auquel il prétendait avoir énergiquement participé.

Charles Lowsen, qui refusait de cautionner une telle mascarade, se tenait discrètement derrière lui. À huit heures 55, il fit discrètement un signe au président pour lui rappeler les impératifs d'horaire de leur départ pour l'Atlantide. Ce dernier prit alors congé de l'équipage et des militaires qui assistaient à la cérémonie, mais qui ne l'accompagnaient pas dans son voyage. Le convoi présidentiel, formé d'un long cortège de véhicules, prit alors la direction de l'aire d'envol où les autres passagers en partance l'attendaient.

À neuf heures précises, une énorme masse de la dimension d'un porte-avions terrien déchira lentement le ciel. Atténuant la clarté du jour en s'interposant entre le soleil et la Terre, il s'immobilisa sans aucun bruit au-dessus de la base de Houston. Cet étrange phénomène déclencha un sentiment d'inquiétude parmi les Chefs d'État et leurs accompagnateurs. Leur appréhension s'accentua encore quand, s'échappant des flancs du gigantesque vaisseau, une centaine d'appareils parut fondre sur eux. Bientôt, ils s'immobilisaient sur l'aire d'atterrissage que les militaires américains avaient prévue à cet effet. La gorge serrée et la crainte se lisant dans son regard, Myriam Burk, reporter au journal mexicain « El Sombrero », déclara brusquement à son caméraman :

– Je ne sais pas si tu ressens la même chose, mais mes genoux tremblent tellement, qu'ils interprètent en

ce moment même un numéro de castagnettes des plus impressionnants.

Pour tromper sa propre inquiétude, son cadreur lui répondit alors en plaisantant :

– Dis-moi ! Tu es bien d'origine sud-américaine ?

– Oui !

– Tu as donc certainement appris à danser le flamenco ?

– Je l'ai appris en étant toute petite. Mais pourquoi ces questions ?

– Je viens d'avoir une idée lumineuse ! Propose au leader des extraterrestres que s'il t'accorde une interview exclusive, toi, en échange, tu lui interprètes un Flamenco en utilisant seulement tes deux « guibolles » comme castagnettes. Je suis persuadé qu'il acceptera immédiatement ton offre !

En descendant du premier vaisseau d'escorte, Cilia Fox et Nuny Khem se retrouvèrent devant le président des États-Unis, qu'une une garde rapprochée protégeait. Charles Lowsen, et les officiers de son État-major, se tenaient légèrement en retrait. S'adressant alors en anglais à Peter Baounce, Nuny lui déclara :

– Bonjour, Monsieur le Président ! Je me nomme Nuny Khem et Cilia Fox m'accompagne !

– Mes hommages, Mesdemoiselles ! Je me souviens de vous avoir déjà rencontrées lors de la signature du titre de reconnaissance de l'Atlantide. Je suis ravi de vous revoir !

– Nous le sommes également, lui répondit Nuny, en lui décrochant un regard dont la chaleur paraissait directement jaillir de la lave d'un volcan. Par ma voix, le Commandeur suprême de l'alliance galactique des

constellations de Cassiopée et de Céphée, vous présente, ainsi qu'aux personnes qui vous accompagnent, ses plus profonds respects !

– Dès à présent, si vous le souhaitez, intervint Cilia Fox, vous pouvez retirer vos masques respiratoires ! Vous n'en aurez désormais plus besoin.

– Même en Atlantide, lui demanda le président ?

– Même en Atlantide, lui répondit Cilia en lui adressant un sourire convaincant.

Immédiatement, le président et l'ensemble du personnel qui l'accompagnait s'exécutèrent.

– Au-dessus de nous, poursuivit-elle, se trouve notre vaisseau mère « le MaâtAgora », qui nous a transportés de la planète dont nous venons, jusqu'à la vôtre ; notre Commandeur vous attend à l'intérieur. Pour écourter le délai d'embarquement des passagers en partance, nous pourrions nous servir de notre technique habituelle de téléportation collective. Cependant, pour ne pas angoisser nos invités qui redouteraient un système de déplacement qui leur est encore inconnu, nous ne l'emploierons que pour l'acheminement des bagages. Pour rejoindre notre vaisseau-amiral, ils utiliseront des moyens plus conventionnels, qui sont les vaisseaux spatiaux que vous pouvez apercevoir. Leur capacité d'accueil variant de soixante-quinze à cent places, ils vont à présent s'avancer l'un après l'autre devant vous ! Monsieur le Président, cette procédure vous convient-elle et m'autorisez-vous à ordonner l'embarquement ?

Peter Baounce se retourna discrètement vers les militaires qui l'escortaient, pour recueillir leur approbation. Quand, en leurs noms, l'amiral Herbert

acquiesça d'un mouvement de la tête, le président répondit à Cilia en lui faisant un large sourire :

– Mademoiselle, cette procédure nous convient parfaitement !

– De manière à vous assurer de la régularité de l'opération, ajouta Nuny, auriez-vous l'obligeance, Monsieur le président, d'accepter avec votre État-major, de prendre le dernier vaisseaux pour vous rendre sur le MaâtAgora ?

Peter Baounce qui commençait à trouver ces deux jeunes filles de plus en plus charmantes, leur déclara avec un sourire de satisfaction :

– Nous serons ravis, Mesdemoiselles, de rester plus longtemps en vos charmantes compagnies !

Quand Nuny désirait séduire quelqu'un, elle lui faisait des yeux de biche. Son regard devenait alors angélique et ses lèvres se faisaient plus sensuelles. Le timbre de sa voix prenait une intonation assez chaude et l'impact qu'elle avait alors sur son interlocuteur devenait imparable. J'en savais quelque chose, car, c'est sur moi qu'elle avait mise au point sa technique de séduction. En prenant une voix d'hôtesse de l'air pour s'adresser au président des États-Unis, elle le fit littéralement fondre :

– Monsieur le président, votre extrême courtoisie me touche profondément. Cilia Fox va donc guider nos invités à l'intérieur de nos différents vaisseaux. Dès qu'ils se retrouveront à bord, leur sécurité sera entièrement placée sous notre responsabilité.

Par l'intermédiaire de son Slône, Cilia donna un ordre. Les vaisseaux spatiaux se présentèrent alors les uns après les autres au point d'embarquement, comme de simples voitures officielles. Après le décollage de

l'avant dernier appareil, elle s'adressa au président et à son État-major :

– Monsieur le Président, Messieurs, si vous voulez bien à présent nous suivre et prendre place dans le dernier vaisseau ?

Peter Baounce se réjouissait déjà de l'opportunité qui lui était donnée, de pouvoir admirer de manière un peu plus détaillée, les profils arrières de Cilia et de Nuny. Il faut reconnaître que lorsqu'elles vous précédaient, toutes deux avaient un remarquable port de tête, un galbe de jambes et une ondulation de hanches à vous couper le souffle. En le découvrant, n'importe quel « cul-de-jatte » aurait tenté de les suivre en oubliant complètement son handicap. Le président, ses gardes du corps et son État-major, suivirent donc Cilia et Nuny jusqu'à l'appareil. Tout en marchant, Peter s'adressa à mots couverts à Charles Lowsen :

– Je comprends mieux, à présent, le sens de la petite annonce : J'échangerais une femme de cinquante ans contre deux de vingt-cinq !

– Votre regard me paraît alimenter un peu trop dangereusement votre imagination, lui glissa son conseiller. Pour changer de sujet et reparler de cette ballade champêtre, j'espère que votre épouse n'a pas oublié d'emporter un panier rempli de nourritures bien terriennes ?

– Un panier de nourritures, s'étonna Peter ? Pour quelle raison ?

– Mais par simple précaution alimentaire, grand Dieu ! Imaginez un instant que les extraterrestres ne se nourrissent que de lézards crus, de feuilles de salades irradiées ou de je ne sais quelle autre « cochonnerie »

de ce genre ! Accepteriez-vous, quand même, de goûter à leur cuisine ?

– Sur ce point, je puis vous affirmer que non ! Mais je ne m'inquiète pas outre mesure car, comme vous le savez, mon épouse pense toujours à tout. Maintenant que vous m'en parlez, je me souviens l'avoir vu faire, en effet, des Hot-dogs qu'elle a certainement préparés en prévision de ce voyage. Elle les a confectionnés avec des testicules de crocodiles, qu'elle a préalablement fait macérer dans un jus d'escargot. De manière à les rendre plus gustatifs encore, elle les a largement arrosés d'huile de foie de morue, avant de les recouvrir de trois couches de moutarde extra forte. L'odeur épicée qui s'en est alors dégagée, a si fortement agressé mon odorat, qu'en éternuant trop brutalement sur sa préparation, mon cerveau a failli s'éjecter par mes narines ! Comme mon épouse prévoit toujours trop de nourriture, nous la partagerons volontiers avec vous ! Ceci est dans l'éventualité, bien entendu, où vous refuseriez de manger des lézards crus, des feuilles de salades irradiées ou je ne sais quelle autre « cochonnerie » extraterrestre, pour reprendre votre expression ! Pour quelle raison paraissez-vous surpris ?

– Vous savez, lui indiqua Charles Lowsen, complètement dégoûté par la narration que venait de lui faire le président, les Hot-dogs à l'huile de foie de morue et au jus d'escargot n'ont jamais été, pour mon épouse et moi, notre mets favori !

– Si vous n'acceptez pas de participer à notre repas champêtre, vous aurez toujours la possibilité de déjeuner ou de dîner dans l'un de nos restaurants terriens ?

– Où ça ? En Atlantide, s'étonna Charles en écarquillant les yeux ? Mais en existent-ils seulement ?

– Charles, s'étonna le président ! Douteriez-vous du dynamisme américain ? Sur ce continent émergé depuis une vingtaine de jours, je suis persuadé que nos chaînes de restauration rapide y ont certainement déjà implanté une quinzaine de leurs succursales !

Charles Lowsen parût étonné. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas vu le président en une si grande forme. Quand le vaisseau présidentiel regagna l'intérieur du MaâtAgora, Jhal les accueillit.

– Monsieur le Président, Messieurs, soyez ici les bienvenus !

– Commandeur, lui répliqua Peter Baounce, je suis ravi de vous revoir !

– Sachez, Monsieur le président, que ce plaisir est largement partagé ! Si vous voulez bien me suivre, je vais vous conduire jusqu'au salon de réception où vous attendent nos autres invités.

Il les guida dans une pièce attenante à la plus grande salle de conférences du vaisseau. Mêlés aux autres invités, Mesdames Baounce et Lowsen conversaient entre elles, en attendant leur mari respectif.

– Me permettez-vous, Commandeur, demanda à Jhal le président, de vous présenter à mon épouse Virginia ?

– J'en serais ravi, s'empressa de lui répondre ce dernier !

– Virginia, je te présente Jhal Wals, Commandeur suprême des forces de l'alliance galactique des constellations de Cassiopée et de Céphée.

– Mes hommages, Madame, lui dit Jhal, avec le cérémonial dû à son rang.

Virginia Baounce était de ces femmes qui ne gardent jamais leur langue très longtemps dans leur poche. De petite taille et de forme rondelette, elle possédait un côté espiègle qui avait eu, en son temps, l'art de séduire son mari. Issue d'une famille fortunée, cette dernière avait largement participé au financement de la campagne électorale de Peter. Cela donnait à Virginia, du moins le croyait-elle, une certaine liberté d'expression quand elle se trouvait en présence du public. Nonobstant les règles protocolaires, elle s'exclama soudain :

– Commandeur, je suis vraiment ravie de vous rencontrer ! Certaines de mes amies qui avaient eu précédemment ce privilège, se sont bien gardées de me préciser à quel point vous étiez un aussi beau et séduisant garçon ! Je les soupçonne même de me l'avoir volontairement dissimulé, par simple jalousie, sachant bien qu'un jour, nous ferions immanquablement connaissance !

En entendant le compliment à peine voilé que lui adressait Virginia, Charles Lowsen crut défaillir. Profitant de se trouver avec son épouse, légèrement en retrait du couple présidentiel, il tenta de faire de l'humour en menaçant sa femme à voix basse :

– Je te préviens charitablement, que si je t'entends lui sortir une seule fois une pareille ânerie, j'engage une procédure en divorce dès notre retour à Washington.

– Bien que vous connaissiez déjà mon conseiller personnel, Charles Lowsen, reprit le président en s'approchant du couple, je ne pense pas qu'il en soit de même pour Héloïse, son épouse ?

– En effet, je n’ai pas encore eu cet honneur. Mes hommages, Madame Lowsen ! Je suis ravi de faire votre connaissance ! Sachez que j’apprécie tout particulièrement l’humour dont se sert habituellement votre mari, pour dédramatiser les situations ou pour faire simplement de l’esprit !

- Mes respects, Monsieur Lowsen, ajouta-t-il en lui serrant la main ! Soyez tous les bienvenus à bord de ce vaisseau ! Devant m’absenter un instant pour prononcer quelques paroles en l’honneur de nos invités, je regrette de devoir vous quitter ! Je laisse le soin à Cilia Fox de vous guider jusqu’aux places qui vous ont été réservées.

– Remplissez vos obligations d’hôte, Commandeur, lui lança Virginia Baounce, qui paraissait très à l’aise dans cette ambiance plutôt surréaliste pour elle.

En se rendant à la tribune, Jhal remarqua que quatre officiers supérieurs du Pentagone, qui s’étaient regroupés, le regardaient d’une manière plutôt hostile.

– Vos Saintetés, vos Excellences, Mesdames et Messieurs les Présidents, les Chanceliers et les Premiers ministres, Mesdames et Messieurs leurs accompagnateurs, soyez les bienvenus à bord du MaâtAgora. Dans cette salle de conférences qui peut accueillir cinq mille personnes, vous remarquerez que je m’exprime sans micro. Cependant, chacun de vous m’entend et me comprend parfaitement dans sa propre langue. Cette performance est due à ceci.

Jhal ôta le petit Slône qui se trouvait à l’arrière de son oreille droite et le montra aux spectateurs, tandis que fusaient de tous côtés, les flashs des photographes. Puis il l’installa de nouveau à son oreille.

– Slône est le nom de ce dispositif ! Ce modèle réduit d'amplificateur remplit également le rôle d'émetteur-récepteur. Il transmet directement nos pensées dans les cerveaux des interlocuteurs avec lesquels nous désirons correspondre. Ce procédé a pour premier avantage sur le langage parlé, d'éviter les erreurs de traduction et de compréhension que nous serions susceptibles de faire ou que ferait un traducteur professionnel. Je m'explique :

- En ne maîtrisant pas parfaitement toutes les subtilités d'une langue, si nous faisons des erreurs d'interprétations dans la signification des paroles prononcées, notre compréhension s'en trouve altérée. Grâce à Slône qui émet et captent nos formes pensées, une telle méprise est impossible. Chaque cerveau comprend immédiatement et sans aucune erreur possible, ce qu'exprime notre interlocuteur. En ce qui vous concerne, ce n'est donc pas ma voix qui vous parvient actuellement, mais, seulement, l'expression de mes pensées ! C'est l'une des techniques les plus avancées en matière de communications, dont se servent actuellement nos différents peuples pour dialoguer entre eux.

Le général Raoux précisa alors aux généraux Legger et Poïnter, qui se trouvaient assis à sa gauche :

– De-là à imaginer que les atlantes s'en servent pour manipuler entièrement nos propres cerveaux, il n'y a qu'un pas !

– Durant votre séjour parmi-nous, continua Jhal, vous aurez la possibilité de découvrir plusieurs de nos technologies novatrices. Certaines vous seront même transmises, afin de vous permettre de faire évoluer plus rapidement encore les vôtres !

À son tour, le général Poïnter confia ses propres conclusions au général Raoux et à l'amiral Herbert, qui se trouvaient assis à sa droite.

– Ainsi, contrôleront-ils mieux l'ensemble de nos actions !

– Depuis un instant déjà, poursuivit Jhal, nous survolons la planète Terre à la vitesse lente de 15 kilomètres par seconde ou cinquante-quatre mille kilomètres par heure ! Vous constaterez que nous l'avons atteinte, sans que vous ayez eu la perception réelle de notre accélération.

Un cri d'étonnement s'éleva de l'assemblée tandis que Jhal poursuivait :

– J'ai parlé de vitesse lente, car si elle peut déjà vous paraître conséquente, en regard de vos propres vitesses de déplacements spatiaux, elle n'est, pour nous, que très relative. En effet, pour rejoindre la planète Terre, nous nous sommes déplacés durant un an, à vingt et une fois la vitesse de la lumière. Aussi, je vous engage à faire un bref calcul mental pour connaître la distance qui sépare Céphas, notre planète, de celle de la Terre. La vitesse de la lumière parcourt un milliard quatre-vingts millions de kilomètres en une heure. Vous devez encore multiplier ce nombre par vingt-quatre heures, puis par trois cent soixante-cinq jours et, enfin, par vingt et un pour découvrir la réponse.

Par son exclamation soudaine, l'auditoire manifesta de nouveau son étonnement.

– Durant notre voyage, nous avons vérifié un élément essentiel qui interagit directement dans les déplacements interstellaires. Après avoir franchi la vitesse de la lumière, et selon la courbure de l'univers

que nous empruntons, nous modifions de manière significative la rapidité de nos déplacements dans l'espace-temps. Mais revenons au voyage que nous effectuons en ce moment même. S'il est déjà arrivé à certains de vous, de contempler depuis l'espace cette magnifique planète qu'est la Terre, d'autres n'ont pas encore eu ce privilège. Nous allons donc leur permettre de la découvrir d'une manière virtuelle. Vous serez certainement impressionnés par l'expérience de tourisme spatial à laquelle nous allons maintenant vous convier. Elle provoquera vraisemblablement en vous un choc émotionnel, mais je tiens à vous préciser que, tout n'étant qu'illusion, elle ne comporte aucun risque sécuritaire en ce qui vous concerne. À présent, le peuple atlante vous ouvre les portes de l'espace sidéral !

Brusquement, les parois du MaâtAgora s'estompèrent aux regards des spectateurs. En éprouvant la sensation soudaine de se retrouver suspendus dans le vide, leur corps ne paraissant plus reposer que sur leur siège, des cris de terreur fusèrent de toute part. Alors que les cadreurs n'arrêtaient plus de filmer, Jhal intervint énergiquement de manière à éviter une hystérie collective :

– Allons, ressaisissez-vous ! J'ai pris le soin de vous préciser que tout n'est qu'illusion ! Les parois de ce vaisseau sont toujours bien présentes. Mais l'opportunité vous est donnée de regarder l'infini, à travers les molécules de la matière qui les constituent !

Médusés, les militaires du Pentagone se sentaient complètement dépassés par l'avance technologique dont disposaient les atlantes. Par cette simple démonstration, ils avaient à présent une certitude :

Si ces envahisseurs décidaient d'imposer leur loi aux terriens, les armées du monde entier ne seraient pas en mesure de les en empêcher. En accentuant plus encore leur crainte, cette éventualité multipliait leur aversion contre les extraterrestres. En s'adressant au général Legger, le général Raoux donna la juste mesure de son agressivité.

– Cette race diabolique est aussi effrayante que dangereuse. En manipulant nos cerveaux et nos esprits, elle peut nous faire croire à des choses qui n'existent même pas !

– Nous nous déplaçons actuellement en orbite autour de la Terre et à une altitude de cent mille kilomètres, précisa Jhal, à ses invités. Aussi, je vous laisse contempler la majesté du spectacle que nous avons nous-mêmes découvert, quand nous sommes venus à votre rencontre. Au passage, admirez également ce magnifique satellite de la Terre qu'est la Lune !

En descendant de la tribune pour regagner sa place, qui se situait auprès du président Baounce, Jhal donna l'impression à ses invités de se déplacer dans le vide. Après l'avoir rejoint et s'être assis auprès de lui, il lui demanda :

– J'espère, Monsieur le Président, que ce spectacle spatial n'effraie pas trop Mesdames Baounce et Lowsen ?

– Je tiens à vous rassurer sur ce point précis ! Depuis le temps que toutes deux rêvaient de faire un tel voyage, je suis persuadé qu'elles se sentent pleinement comblées ! Quant à moi, je suis autant impressionné par cette vision de l'Univers, que par le confort, la stabilité et le silence de ce vaisseau !

– Vous n'êtes, cependant, qu'au début de vos surprises, lui précisa Jhal, avec une certaine désinvolture !

– Aux U.S.A, il est une tradition que nous entretenons entre Chefs d'État des nations avec lesquels nous collaborons ; nous nous appelons par nos prénoms ! Accepteriez-vous de vous plier à cette coutume très américaine, j'en conviens ?

La trouvant des plus sympathiques, Jhal lui rétorqua dans un sourire :

– Mais certainement mon cher Peter ! C'est même une excellente idée ! Après avoir réactivé son Slône, Jhal annonça à ses invités :

– Mesdames et Messieurs, nous amorçons notre descente et nous allons à présent survoler le continent atlante à basse altitude. Pour votre information, je vous rappelle que nous lui avons volontairement donné la forme d'un triangle équilatéral, dont chacun des côtés mesure cinq mille kilomètres. Au loin et devant vous, se situe la chaîne des Açores, dont le mont Pico culmine, depuis peu, à dix mille mètres d'altitude. En découvrant l'Atlantide, votre étonnement dépassera certainement et de très loin, l'idée que vous vous en faisiez précédemment. Nos techniques de construction rapide nous ont permis d'effectuer, dans un temps assez court, de très importants travaux sur notre continent. Je pense qu'ils vous surprendront.

Le général Legger confia alors immédiatement aux généraux Raoux et Poïnter :

– Sur ce point précis, je suis persuadé qu'il nous ment ! Il tente certainement de nous dissimuler la présence effective des atlantes sur notre sol, depuis

longtemps déjà. Ces « salauds » sont probablement venus sur la Terre avec l'intention inavouée, de la coloniser. Je le redoutais depuis le début !

– Votre affirmation, Legger, lui rétorqua le général Raoux, ne me paraît pas évidente. Je vous rappelle qu'ils n'ont mis qu'une semaine pour viabiliser entièrement l'Afrique. Souvenez-vous que son territoire est bien plus vaste que ne l'est leur continent !

Comme le MaâtAgora parvenait à sa destination finale, Jhal quitta définitivement son siège et regagna la tribune pour reprendre son discours.

– Au cours des trois jours que vous passerez en notre compagnie, nous vous réserverons deux surprises majeures qui resteront, je l'espère, gravées à jamais dans vos mémoires ; je vous les dévoilerai au cours de la journée. Les parois du MaâtAgora vont réapparaître à vos yeux et, dans un instant, nous atterrirons dans la proche banlieue de notre capitale qui se nomme Atlantis. À cette période de l'année, nous avons réglé la température extérieure de notre continent, à vingt-sept degrés Celsius. Pour notre bien-être, nous l'agrémentons continuellement d'une légère brise marine. À votre descente du vaisseau, des navettes spatiales vous conduiront à notre cité Olympique, qui vous servira de lieu de résidence durant ces trois jours. À ce sujet, je vous délivre deux informations utiles : En Atlantide, vous n'aurez pas besoin de masque respiratoire. Quant à vos bagages, ne vous en préoccupez pas ! Ayant préalablement été identifiés au cours de leur chargement, vous les retrouverez, tout à l'heure, à l'intérieur même des appartements qui vous ont été assignés. Comme nous venons d'atterrir, je vous engage à suivre les

accompagnateurs qui vont vous précéder. Il vous guideront tout au long de votre séjour parmi nous.

Dans un décor de rêve et un continent sur lequel il était difficile d'imaginer qu'il ait pu, récemment, se situer entre six et huit mille mètres de profondeur, les convives foulèrent le sol de l'Atlantide. Tous étaient émerveillés de ce qu'ils découvraient.

Quant aux représentants des médias, ils étaient en action. Certains filmaient, d'autres prenaient des clichés ou commentaient l'événement avec une verve intarissable. Un caméraman de « News magazine » tentait de filmer ce que décrivait, en direct, l'un des reporters de sa chaîne :

– En ressemblant à un paradis terrestre, le spectacle que nous percevons de l'Atlantide est hallucinant ! L'air y est tellement pur et l'odeur des fleurs sauvages si enivrante, que cette sensation olfactive que je ne connaissais plus depuis tant d'années déjà, me donne l'envie de pleurer de joie. Terriens ! Mon bonheur intérieur est tel, que je reconnais avoir oublié que notre planète pouvait être belle à ce point… Tout à l'heure, en survolant l'Atlantide, nous avons découvert des villes et des villages qui paraissaient exister depuis longtemps déjà. Il nous est difficile d'imaginer que ce continent ne possède, en réalité, qu'une vingtaine de jours d'existence. De quels moyens gigantesques disposent les atlantes pour être en mesure de réaliser, avec une telle rapidité, des édifices de cette ampleur ? Ce que je peux affirmer, c'est qu'ils maîtrisent parfaitement leur art.

- Architecturalement, l'Atlantide est une vraie réussite ! À l'aide de navettes qui se déplacent en cortège, à la manière de tapis volants, nous accédons,

à présent, à la Cité Olympique d'Atlantis… Le stade dans lequel nous pénétrons est si grand, que je ne peux estimer le nombre de places qu'il peut contenir. En raison de son gigantisme, il m'est difficile également, d'évaluer la quantité d'atlantes qui siègent sur les gradins, et qui se sont levés pour applaudir notre arrivée. Sont-ils une trentaine, une quarantaine ou une cinquantaine de milliers ? En les dévisageant, je découvre que bien des açoriens se sont joints à eux. À l'image de leur leader, les extraterrestres me paraissent très jeunes et leur apparence physique transfigure leur beauté intérieure. Jhal vient d'accéder à un podium installé sur l'une des pelouses du stade qui se trouve devant nous. Comme il nous prie de bien vouloir nous asseoir, je m'empresse de le faire. J'interromps momentanément mes commentaires pour vous permettre d'écouter l'allocution qu'il va prononcer :

– Mesdames et Messieurs, dès que vous vous serez tous confortablement installés, je prononcerai quelques mots à votre attention !… Voilà, … je vous remercie ! Nous avons le privilège de vous accueillir dans le lieu mythique que nos propres ancêtres occupaient, il y a des milliers d'années. Jadis, leur continent s'étendait sur de bien plus vastes terres. À la suite de l'effondrement d'une partie de sa lithosphère, sa consistance a certainement été violemment projetée dans l'atmosphère, au cours d'une éruption volcanique du mont Pico. Le sol de l'Atlantide s'est alors rapidement affaissée sous les eaux. Le tsunami qui en résulta à la surface de votre planète fut tel, que les pôles arctiques et antarctiques, inversèrent leur position. À l'aide de nos moyens techniques actuels, nous sommes parvenus à faire

émerger notre ancien continent, sans avoir à modifier de nouveau, l'axe virtuel de la Terre. Pour des questions d'hégémonie territoriales envers vos nations, nous n'avons pas exigé de redonner à l'Atlantide, ses dimensions originelles ; elles auraient trop largement empiété sur vos frontières actuelles. Maîtrisant parfaitement son émersion, nous n'avons donc pas provoqué de cataclysme majeur à la surface du globe terrestre. Seuls les oscilloscopes de vos stations d'observations en ont été les vibrants témoins. Cela vous donne une indication sur nos capacités à dominer les forces telluriques, quand nous faisons interagir les plaques tectoniques, dans leur déplacement sur le magma terrestre !

– Si, demain, nous devions les combattre, annonça l'Amiral Herbert aux généraux Legger, Poïnter et Raoux, nous ne le ferions pas par les voies terrestres et maritimes, car ils les maîtrisent trop parfaitement ! Bien qu'ils soient également très forts dans le domaine spatial, il serait préférable d'opter pour cette solution.

– À bord du MaâtAgora, continua Jhal, je vous ai parlé de deux surprises qui vous seront faites durant votre séjour ! Voici la première : Pour respecter notre engagement de régénérer votre planète, nous écourterons à aujourd'hui, le délai d'exécution que nous vous avions initialement fixé.

- Cet après-midi, à quinze heures, nous profiterons de votre présence parmi nous pour procéder à la seconde partie, qui en comporte trois, du sauvetage de la Terre. Ainsi, assisterez-vous en direct à l'exécution de ce programme que nous avons appelé : « Résurrection » ! Il consistera à réinstaller une couche d'ozone stable dans la stratosphère terrestre.

Nous épurerons ensuite l'air atmosphérique jusqu'à une altitude de vingt mille mètres. Puis, à l'aide d'anticyclones maîtrisés, nous régulerons artificiellement les températures climatiques sur l'ensemble de votre globe.

- En phase terminale de cette modification, nous enclencherons un processus de régénération de la sylviculture et de la végétation maraîchère dans les territoires d'Europe, d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et d'Amazonie. Pour reprendre l'une de vos expressions populaires, qui nous rappelle qu'à toute chose malheur est bon, vous devez savoir ceci : Contrairement aux idées reçues, seuls les arbres des forêts non encore parvenus à l'âge adulte, absorbent majoritairement les oxydes de carbone de votre planète, et lui restitue l'oxygène dont elle a tant besoin. C'est en cela que l'Amazonie, comme les grandes futaies du monde, jouent un rôle essentiel dans l'atmosphère terrestre. Vous aurez à les protéger des êtres irresponsables qui abattent massivement les espèces non encore parvenues à leur maturité.

- Comme précédemment annoncée aux représentants des médias, la journée de demain sera entièrement consacrée aux questions qu'ils désirent nous poser. En ce qui me concerne, je serai avec un millier d'atlantes, dans l'obligation de préparer la dernière phase du programme « Résurrection » que nous effectuerons le lendemain des interviews ; je serai donc indisponible pour les médias. Ce sera Éoliah Wals, ma sœur, qui répondra à leurs questions en son nom, comme en le mien. Vous comprendrez aisément que le sauvetage de votre planète est bien plus important pour votre monde, que ma présence devant des caméras. Personnellement, je m'engage à

répondre favorablement aux invitations médiatiques terrestres qui me seront proposées par la suite.

- Au cours du dernier jour de votre présence en Atlantide et à dix heures du matin, vous assisterez à la troisième et dernière phase de notre programme de régénération planétaire. Il s'agira de la purification des mers, des océans, et de la glaciation des pôles arctique et antarctique. Quand vous regagnerez vos nations respectives, vos vies ne seront plus menacées sur la Terre et vos masques respiratoires ne seront plus, pour vous, qu'un mauvais souvenir ! Le dernier jour, nous déjeunerons ensemble à treize heures, et, à seize heures, vous reprendrez la direction des U.S.A. Quinze minutes plus tard, le « MaâtAgora » vous déposera sur la base de Houston. Durant les trois prochains jours, vous résiderez dans la Cité Olympique dans laquelle vous vous trouvez actuellement. Deux mille atlantes veilleront de manière permanente à votre confort et se tiendront à votre entière disposition pour vous aider à vous installer.

- Pendant une durée effective de quatre heures, trois repas vous seront journellement servis. Le petit-déjeuner débutera à sept heures, le déjeuner à treize heures et le dîner à dix-neuf heures. Selon vos désirs, ces prestations seront présentes dans vos appartements ou dans les salles de restaurations collectives prévues à cet effet. Lors de notre précédente rencontre à Washington, certains de vous ont informé nos hôtesses Cilia Fox et Nuny Khem, du régime alimentaire qu'ils étaient dans l'obligation de suivre. Nous en avons tenu compte et nous désirons qu'ils sachent que, durant leur séjour parmi nous, la plus grande attention sera apportée à leur nourriture.

– Ces « fumiers » utilisent tous les moyens possibles pour nous séduire, s'exclama le général Poïnter ! Leurs questions insidieuses n'avaient pour objet que de découvrir nos habitudes !

– Par la force des choses, continuais-je, quarante-cinq mille Açoriens qui vivaient précédemment sur ce continent, sont devenus des atlantes. Ils se sont joints à nous pour vous accueillir et, en leur nom comme en le nôtre, nous vous souhaitons à tous un excellent séjour !

Le libidineux Poïnter en profita pour faire un dernier commentaire concernant les femmes atlantes.

– C'est vraiment dommage que nous soyons obligés d'appliquer à leurs « nanas », le même sort qu'à leurs mâles. Je finissais par les trouver plutôt mignonnes et comestibles. Je pense qu'elles auraient agrémenté très avantageusement les nuits de nos hommes de troupe, quand ils partent en manœuvre ! Tant pis pour elles ! Elles n'avaient qu'à naître sur la Terre et non pas dans leur constellation ! À présent, nous savons combien ils sont et comment ils fonctionnent ! Ils ne nous restent plus qu'à découvrir leurs lieux de cantonnement et à déterminer la manière dont nous nous débarrasserons d'eux !

CITE OLYMPIQUE D'ATLANTIS
CE MÊME JOUR À 15 HEURES

Parmi les nombreux bâtiments de la Cité Olympique, l'un d'eux était une géode qui représentait un globe gigantesque. Sa paroi sphérique intérieure remplissait les multiples fonctions de mur, de plafond, de sol et d'écran géant. Elle pouvait se mouvoir circulairement dans les deux sens. Seule, la partie supportant le public demeurait immobile. Telles les marches d'un escalier, de larges gradins qui épousaient parfaitement le contour interne de la sphère, partaient du sol et s'élevaient jusqu'au trois quarts de la hauteur de l'édifice. Sur chacun d'eux, des centaines de sièges relaxants, tous orientés en direction du centre du bâtiment, étaient autant éloignés les uns des autres, qu'ils l'étaient de la paroi interne de la sphère. De nombreuses plates-formes ascensionnelles se trouvaient à la disposition des spectateurs qui désiraient accéder aux cinquante étages du bâtiment.

Quel que soit l'endroit où se situait le spectateur, la rotation de la paroi interne de la Géode lui permettait d'observer les images qui étaient projetées sur elle.

Ainsi, plongé au cœur même de l'action, il participait pleinement à une multitude d'évènements diffusés, le plus souvent, en quatre dimensions. La base de la sphère intérieure était constituée d'une vaste plate-forme circulaire en cristal transparent. Étant elle-même autonome et rotative, elle servait également d'écran. Trois pupitres de commandements destinés à Djed, Jhal et Choïss, avaient été installés sur elle. De part et d'autre de ces trois postes, dix techniciens alignés en deux rangées de cinq, demeuraient assis à des stations individuelles de contrôle ; tous patientaient en attendant les ordres de leur Commandeur. Quand les invités et les atlantes se furent confortablement installés, Jhal déclara aux terriens :

– Je m'adresse aux professionnels des médias qui se trouvent ici et qui sont chargés de couvrir les évènements que nous provoquerons dans cette géode ! Pour qu'ils profitent pleinement des manifestations que nous déclencherons, nous les informons qu'avant leur départ d'Atlantide, nous remettrons à chacun d'eux, un enregistrement filmé de l'ensemble des prestations que nous aurons réalisé durant ces trois jours. Ils peuvent donc cesser leur travail et se conduire en simples spectateurs. Nous n'avons pas oublié non plus ceux, qui, dans l'assistance, n'ont aucune formation scientifique ! Pour qu'ils puissent suivre et comprendre parfaitement toutes les opérations que nous déclencherons, nous utiliserons un subterfuge. Notre langage sera simple et clair et nous nous servirons, autant que possible, du support de l'image pour faciliter plus encore, leur compréhension.

À 15 heures précises, les spectateurs se retrouvèrent progressivement plongés dans l'obscurité. Puis, la paroi intérieure blanche de la sphère prit soudainement un éclat lumineux, et les éclairages de nos treize pupitres se teintèrent en vert fluo. Je déclenchais alors le début de la seconde phase de l'opération que j'avais nommée : « Résurrection ».

– Contrôle exécution, ordonnais-je ! Début de la deuxième phase du programme « Résurrection » ! Régénération par oxygénation de la couche d'ozone stratosphérique !

– Procédure enclenchée nous annonça Plïantz qui, parallèlement à nous, œuvrait avec deux cents autres techniciens d'interventions dans la salle de Contrôle exécution d'Atlantis !

Se manifestant au centre même de la sphère, constituée par la paroi interne de la géode, un hologramme d'une trentaine de mètres de diamètre qui représentait la planète Terre, apparut devant les regards fascinés des spectateurs. En le voyant lentement tourner et osciller sur lui-même, ils avaient l'étrange impression de le contempler depuis l'espace.

– Rétablissement de la couche d'ozone ! Création d'un niveau plancher se situant à sept mille mètres d'altitude, ordonnais-je !

Une première sphère virtuelle et transparente engloba intégralement l'hologramme de la Terre.

– Altitude minimale définie à sept mille mètres, annonça Djed !

– Définition d'un plafond maximal chargé de retenir la couche d'ozone, à cinquante mille mètres d'altitude, continuais-je !

Une seconde sphère virtuelle et transparente, englobant la précédente, apparut de nouveau autour de l'hologramme terrestre.

– Plafond défini à cinquante mille mètres, m'annonça Djed !

– À toi d'agir, Choïss, lui lançais-je énergiquement !

– Centre de contrôle exécution ! À l'aide de nos stations orbitales, effectuez un balayage spectral du volume interne situé entre sept mille et cinquante mille mètres, de manière à identifier les objets qui se déplacent dans cette zone de la sphère.

Sitôt après, un balayage spectral de couleur bleu ciel se déplaça progressivement dans l'espace récemment créé entre les deux sphères.

– Balayage terminé ! Nous identifions de nombreux objets, nous déclara le premier technicien !

– Dématérialisation momentanée des objets gravitationnels, ordonna Choïss !

– Dématérialisation enclenchée, nous déclara le second technicien ! Début du balayage 1/5e, 2/5e, trois, quatre, cinq ! Balayage terminé !

– À toi, Djed, reprenais-je !

– Mise en phase des canons à électrons de nos stations orbitales, pour inverser la polarité positive des particules atmosphériques gravitant dans cette portion sphérique !

– Cohérence spatiale des stations ! Nous inversons la polarité des particules pour les rendre négatives, nous indiqua le troisième technicien !

– Mémorisation du taux vibratoire de l'oxygène, lança Djed !

– Mémorisation effectuée déclara le quatrième technicien !

– Transformation en oxygène des gaz emplissant cette zone, par conversion de leur taux vibratoire, reprit Djed !

L'espace entre les deux sphères qui entourait le globe terrestre, se teinta progressivement d'un bleu plus foncé.

– Oxygénation en cours, nous précisa le cinquième technicien ! Temps de transformation des gaz existants en oxygène, estimé à trente secondes par couches de cinq mille mètres !

Un instant plus tard il annonçait :

– Couverture totale effectuée !

– Ozonisation de l'oxygène avec rétablissement de la double polarité magnétique des particules atmosphériques, ordonna Djed !

– Concentration des rayons ultraviolets solaires sur la couche d'oxygène, pour obtenir cette ozonisation, nous annonça le sixième technicien ! Durée du programme : 180 secondes. Un instant plus tard il nous confirmait :

– Ozonisation de l'oxygène effectuée ! Polarités rétablies !

– Création de deux ceintures sphériques identiques et ioniques, à sept et à cinquante mille mètres d'altitude, chacune exerçant une pression contraire à l'autre, pour éviter la dispersion de l'Ozone dans la Mésosphère, intervint Djed !

– Ceintures ioniques et sphériques activées, lui confirma un instant après le septième technicien !

– Vérification de l'homogénéité et de la densité de la couche d'ozone, réclama Choïss !

– Vérifications effectuées, lui répondit le huitième technicien ! Couche parfaitement dense et stabilisée !

– Djed, lui lançais-je ! Matérialisation des objets gravitationnels préalablement dématérialisés !

– Matérialisation effectuée me répondit-ce dernier !

– L'ozonisation de la planète Terre s'est déroulée avec succès, annonça triomphalement Choïss !

À part les militaires du Pentagone, que rien ne semblait émouvoir, les autres spectateurs, fascinés par la prestation à laquelle ils assistaient, se levèrent, et un tonnerre d'applaudissements, mêlés de cris d'admiration, fusa de toutes parts. Je les laissais s'exprimer un instant, puis, me levant de mon siège, je m'adressais au public :

– Nous vous remercions de votre enthousiasme ! Mais notre travail n'étant pas encore terminé, nous vous demandons de bien vouloir à présent observer le silence !

Prenant conscience de la situation, les spectateurs se turent en s'asseyant immédiatement.

– Nous passons à la seconde phase du programme, reprenais-je ! Régénération de l'air atmosphérique ambiant ! À toi de commencer, Djed !

– Mémorisation des paramètres entrants dans la composition de l'air pur !

– Mémorisation effectuée, lui signala le neuvième technicien !

– Prise en compte de la valeur optimale de chacun des gaz entrant dans sa composition !

– Détermination effectuée et leurs valeurs ont été mises en mémoire, lui déclara le dixième technicien !

– À sept mille mètres d'altitude, création d'une nouvelle ceinture sphérique virtuelle, maintenant une

pression atmosphérique constante en direction de la Terre !

Une sphère plus épaisse que les autres vint entourer l'hologramme de la Terre, pour situer cette altitude.

– Forces de compression en action, s'exclama soudain le premier technicien !

– Analyse spectrale des gaz composant actuellement la troposphère, située entre la surface terrestre et sept mille mètres d'altitude !

Dans l'hologramme qui représentait la surface du globe terrestre et la sphère qui symbolisait sept mille mètres, un balayage spectral s'effectua.

– Analyse spectrale terminée, décréta le deuxième technicien !

– Modification du taux vibratoire de chacun des fluides polluants la troposphère, pour atteindre celui des gaz entrants dans la composition de l'air pur !

– Mutation vibratoire et recomposition des gaz en cours d'exécution, nous précisa le troisième technicien ! Durée de l'opération : Trois cents secondes ! Cinq minutes plus tard, il annonçait :

– Voici le résultat de chaque nouveau composant de l'air atmosphérique sec, après corrections et compensations : Azote : 78 %, Oxygène 21 %, Argon 0,9 %, Anhydride carbonique 0,03 %. Les autres gaz comme l'hydrogène, le radon, le xénon, le krypton et l'ozone, qui représentent une importance mineure dans la composition de l'air, ont également été respectées !

– Élévation du pourcentage d'humidité de l'air de 0,01 %, sur l'ensemble de sa masse, lui demanda Djed !

– Humidité rectifiée à plus 0,01 %, lui répondit en écho le quatrième technicien !

– Maintien de la stabilité des molécules d'air pur par un apport constant de dix mille milliards d'ions négatifs oxygène par seconde et par centimètre cube, ordonna Djed !

– Ionisation négative oxygène de l'air, ordonnée, mémorisée et diffusée en débit constant par nos stations orbitales, dans l'atmosphère de la planète, lui annonça le cinquième technicien !

– Fin de cette phase d'opération, nous déclara Djed ! Air atmosphérique parfaitement stabilisé et purifié !

Pour éviter une nouvelle fois les acclamations du public, j'intervins immédiatement en lui demandant :

– À l'exception des deux cercles polaires, correction climatique des températures saisonnières au-dessus de chaque continent !

– Les températures sinusoïdales que nous retenons temporairement ont une variation minimale, maximale, exprimées en degrés celsius, nous annonça Choïss ! Nous les déterminons arbitrairement, mais toutes seront soumises à des corrections éventuelles !

- Saison d'hiver : Moins dix plus cinq degrés. Printemps : Plus 12, plus 22 degrés. Été : Plus 23, plus 27 degrés. Automne : plus 17, plus 22 degrés !

– Mise en mémoire des corrections climatiques enregistrées, nous confirma le sixième technicien !

– Répartition au-dessus des continents, hors vallée amazonienne et cercles polaires, d'une pluviométrie automatique et journalière constante, réglée à deux millimètres par jour, repris Choïss ! Début des

opérations à trois heures et interruption à cinq heures du matin, heure solaire.

– Pluviométrie préréglée et enregistrée, lui confirma le septième technicien !

– Accession à la quatrième dimension terrestre, ordonnais-je !

L'hologramme disparut alors entièrement. La sphère intérieure de l'amphithéâtre, dont la paroi s'était mise en mouvement, représentait maintenant le ciel. Les spectateurs eurent la soudaine impression de se retrouver parmi les nuages. L'Éther se trouvait au-dessus et autour d'eux, et la surface terrestre se situait sous la plate-forme centrale, qui formait la base transparente de la sphère.

– Tracé du contour de la vallée amazonienne et évaluation de sa surface, demandais-je !

– Contour délimité ! Surface : 4 500 000 km² nous signala le huitième technicien.

– À toi d'œuvrer, Choïss, lui indiquais-je !

– Quadrillage du sol par sections de 25 kilomètres carrés !

Les spectateurs virent apparaître des bandes noires qui quadrillaient le sol amazonien.

– Quadrillage du sol effectué, lança une voix !

– Déclenchement du processus de germination de la sylviculture et de la végétation maraîchère, par duplication, puis accentuation de la photosynthèse ! Réglez la progression constante des espèces à dix centimètres de hauteur par jour pour la sylviculture, et à deux centimètres par jour pour la végétation maraîchère !

– Paramétrage amorcés et mis en phase, nous annonça le neuvième technicien !

– Maintien de cette progression durant quatre mois pour la sylviculture, et deux mois pour la culture maraîchère, ordonnais-je ! Passé ce délai, cessation de cette accélération artificielle et retour à la progression naturelle !

– Progressions paramétrées, me répondit une voix !

– Cycle de pluviométrie journalière réglé à quatre millimètres par jour, s'effectuant entre deux heures et six heures du matin, heure solaire, reprit Choïss !

– La pluviométrie perpétuelle est enregistrée, nous confirma le dixième technicien !

– Suppression des écrans antiradiations au-dessus des continents, africain et atlante, demandais-je alors !

– Les deux écrans antiradiations ont été supprimés, nous annonça le premier technicien !

Au-dessus et autour des spectateurs, la couleur du ciel se teinta rapidement d'un bleu plus intense.

– Zoom terrestre, ordonnais-je alors !

Un instant plus tard, un spectateur s'écria brusquement :

– Regardez le sol !

Paraissant sortir d'une longue torpeur, la végétation amazonienne s'éveillait déjà. Des millions de petites taches blanches et vertes, représentant le début d'une intense végétation, se développaient directement sous les yeux de l'assistance complètement médusée. Je laissais s'extasier cette dernière devant le spectacle grandiose que la nature nous offrait, lors de son retour à la vie. Les terriens ressemblaient à des enfants qui découvraient, pour la première fois, les beautés de la création. Ne pouvant

les laisser plus longtemps dans cette phase contemplative, je l'interrompis en me levant et je m'adressais aux atlantes en leur déclarant :

– Officiers et techniciens, je vous remercie pour la démonstration de vos compétences et l'excellence de votre prestation !

Tous les spectateurs se levèrent à leur tour et nous applaudirent longuement. Leur faisant un signe une nouvelle fois pour qu'ils s'asseyent, je m'adressais ensuite à eux.

– La seconde partie de l'opération « Résurrection » vient de s'achever ! Ne détruisez jamais le travail que nous venons d'accomplir pour vous. En redonnant progressivement la vie à votre planète, nous honorons nos engagements. Souvenez-vous que vous devez toujours privilégier l'existence de la terre avant toute préoccupation d'ordre bassement égoïste et matérialiste. Vos intérêts personnels et financiers ne doivent passer qu'en second lieu, car l'avenir de votre humanité en dépend. Je demande solennellement aux Chefs d'État, et à l'exclusion de tous autres, de bien vouloir me rejoindre, ce soir, à vingt et une heures, dans l'amphithéâtre qui fait face à l'Atrium spatial dans lequel vous vous trouvez actuellement.

À Legger, Poïnter et Herbert, le général Raoux lança immédiatement :

– Nous y voilà ! En évinçant les militaires des discussions, il abat à présent ses cartes ! La situation devient suffisamment critique pour que nous prenions rapidement une décision !

– Ce soir, à vingt et une heures, continuais-je, dans la Géode dans laquelle nous nous trouvons actuellement, les représentants des médias, les

accompagnateurs des délégations officielles et les militaires ont également un rendez-vous. Des contacts visuels et auditifs seront établis entre les terriens et différents peuples résidants sur plusieurs planétoïdes de la constellation de Cassiopée. Vous accéderez ainsi à des mondes habités qui se situeront entre 21 et 23 années-lumière de distance de votre planète. Je pense que ces échanges entre nos civilisations respectives seront constructifs et instructifs. Je vous rappelle que vous disposerez également de quatre heures de temps, pour prendre chacun des repas de la journée ou de la soirée. Le service du dîner commencera à dix-neuf heures et se terminera donc à vingt-trois heures. Cela vous laisse largement la possibilité, cet après-midi, d'organiser vos loisirs et même de voyager. À part l'amphithéâtre qui fait face à l'Atrium spatial, et qui ne sera plus accessible qu'aux seuls chefs d'État, à partir de vingt et une heure, vous pouvez dores et déjà vous déplacer en toute liberté, sur l'ensemble de notre territoire.

- Des navettes et des vaisseaux spatiaux ont été mis à votre disposition à l'entrée de ce stade. Ils assureront votre transport vers les destinations que vous choisirez. Un panneau électronique situé devant chaque appareil en partance, vous permettra de choisir l'itinéraire de vos excursions. Il vous indiquera l'heure de départ et celui de son arrivée à sa destination finale. Vous serez renseignés sur les contrées traversées, les lieux où s'effectueront ses arrêts et leurs situations géographiques en l'Atlantide. Il mentionnera également les heures de ses différents retours vers Atlantis. À toutes et à tous, je souhaite un après-midi de détente ainsi qu'une excellente soirée !

Comme je bénéficiais également de quelques heures de liberté, je pris mon propre vaisseau et je rejoignis ma colline, à Iounou. Après l'important travail de concentration dont j'avais fait preuve, je ressentais le besoin de me retrouver seul. Aussi, je me posais rapidement à proximité de mon lieu de méditation favori. Le ciel, devenu d'un bleu limpide, apparentait à présent sa couleur avec celle de mon regard. Alors que le soleil commençait déjà sa lente déclinaison vers l'horizon, je m'enivrais d'air pur. Assis en position du lotus, je m'évadais dans une méditation qui ravissait mon corps, autant que mon esprit et mon âme.

Depuis une heure déjà, j'étais en plein Nirvana, quand, brusquement, un bruit de pas sur le sol me fit réintégrer brutalement ma conscience objective. En entrouvrant lentement mes paupières, je distinguais faiblement la silhouette svelte et sportive d'une belle et jeune femme qui arrivait dans ma direction. Son visage, en s'ornant d'une longue chevelure brune, renforçait son allure décidée. Caméra en bandoulière et se déplaçant d'un pas alerte, elle interrompit immédiatement sa marche en m'apercevant. Quant à moi, je me redressais d'un bond.

– Oh ! S'exclama-t-elle, surprise de me découvrir à cet endroit. Pardonnez-moi d'avoir interrompu votre méditation ! Je ne m'attendais vraiment pas à vous trouver ici !

N'ayant pas entièrement récupéré mes esprits, je la regardais comme si elle surgissait d'un rêve. En plissant mes paupières, je lui déclarais :

– Ne vous excusez pas ! En regard des dimensions de ce continent, si nos chemins se rencontrent ici,

c'est que nous devions inévitablement nous rencontrer.

En découvrant que son intrusion dans ma vie privée n'allait pas déclencher d'incident diplomatique majeur, son visage s'illumina d'un sourire. Puis, avant de me tendre la main et de se présenter, en parfaite américaine qu'elle était, elle en profita immédiatement pour me déclarer :

– Vous avez une manière plutôt philosophique de voir les choses ! Lorelei Sighorn, du Géophysic's magazine ! En lui serrant la main qu'elle me tendait, je lui déclarais :

– Dois-je également me présenter ?

– Non, ce ne sera pas nécessaire, me précisa-t-elle, en m'adressant un sourire ! Comme chaque terrien qui se trouve depuis ce matin en Atlantide, je vous connais et je sais ce que vous représentez pour nous !

– Qu'êtes-vous précisément venue faire sur cette colline, lui demandais-je, par curiosité ?

– Étant photographe professionnel, je désirais prendre à une altitude moyenne, quelques clichés de l'Atlantide. Le pilote de la navette qui m'a déposé près d'ici, m'a indiqué que la colline la plus proche d'Atlantis se trouvait à Iounou !

– Êtes-vous bien certaine de me dire la vérité ? Nos navettes et nos vaisseaux ne relient que des villes entre elles et Iounou n'en est pas une. Dans ces conditions, puis-je savoir comment vous êtes parvenue jusqu'ici ?

En découvrant que Jhal venait de démasquer sa motivation réelle, Lorelei exprima d'abord son étonnement. Certainement persuadée qu'il lui était

inutile de dissimuler plus longtemps la vérité, elle lui avoua le plus sincèrement du monde :

– Ayant découvert, par une indiscrétion, que vous affectionniez tout particulièrement cette colline, j'ai désiré en connaître les raisons. Apprenant que Iounou se situait à quarante-deux kilomètres au Sud-Ouest d'Atlantis, j'ai vainement recherché une navette qui m'y conduirait. Comme aucune ne s'y rendait, j'ai bien tenté de faire du charme à certains pilotes de glisseurs, dans l'espoir que l'un d'eux accepterait de me déposer ici, mais, curieusement, aucun d'eux n'a été sensible à mon charme. J'ai donc recherché le nom de la ville qui était la plus proche de Iounou. Découvrant que Flint n'en était éloigné que de huit kilomètres, je l'ai rejoint à bord d'une navette et j'ai fait le reste du chemin à pied.

– Professionnelle avant tout et combative jusqu'au bout, lui lâchais-je en souriant et en appréciant sa sincérité ! Que recherchiez-vous réellement ? À me rencontrer, lui demandais-je, fermement ?

– Absolument pas, me répondit-elle, d'un air convaincant ! Je ne savais même pas que vous vous trouviez ici ! Mais l'idée de prendre des clichés d'un lieu que vous affectionniez particulièrement et qui était ignoré de mes confrères, m'a fortement intéressée pour mon magazine. J'ai seulement croisé les doigts pour qu'ils n'aient pas la même idée que la mienne.

– Maintenant que vous êtes ici, que ressentez-vous de particulier, lui demandais-je, en guettant sa réponse ?

– Le calme et l'harmonie qui émanent de cet endroit sont assez impressionnants. Et qui plus est, la

vue que nous avons sur la vallée est grandiose ! J'apparente assez cette vision idyllique à l'image que je me fais des habitants de ce continent !

Je découvrais une terrienne des plus surprenantes. Elle prononçait toujours des mots susceptibles de flatter votre ego. Pour parvenir à cette maîtrise du verbe, elle avait certainement subi un entraînement intensif. De deux choses l'une : Ou je découvrais qu'elle était professionnellement obséquieuse, et je l'éloignais immédiatement de moi, ou sa sincérité était sans faille, et elle allait m'apparaître plus délicieuse encore. Comme son regard me dévisageait pour connaître le fond de mes pensées, je lui dis en arborant un sourire :

– Je vous trouve bien indulgente envers un peuple que vous venez seulement de découvrir ; mais je vous remercie d'avoir associé son image à l'Atlantide.

– Ne me remerciez pas d'être sincère envers vous ! Puis, elle ajouta avec un certain regret dans la voix : Quand je dévoile le fond de ma pensée aux terriens, certains ont souvent du mal à l'accepter et me rejette. J'espère que vous n'aurez pas cette réaction envers moi ?

– Dévoiler le fond de notre pensée en faisant preuve de sincérité, n'est pas ce que nous devrions toujours faire ?

– Certes ! Mais si l'évolution de votre peuple lui a permis d'acquérir une certaine sagesse, ce n'est pas encore le cas du nôtre, qui est loin d'avoir réglé ses nombreux problèmes. En vous ayant à nos côtés, peut-être apprendrons-nous ce qu'est l'humilité et la simplicité. Par l'engouement que vous provoquez, ce ne devrait pas être une mission impossible, car vous